

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.70 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 19 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	12 fr.
et Basses-Alpes	3 Mois	6 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	12 fr.
étranger (Union postale)	6 Mois	14 fr.
	3 Mois	7 fr.
	12 Mois	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Pour une paix durable

Nous sommes toujours dans l'attente. La bataille de l'Aisne est finie : une autre, qui sera, dit-on, moins longue, bat son plein dans le nord de la France et en Belgique. A Roye, c'est-à-dire au point d'intersection des deux lignes courant du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est, qui forment le champ de bataille le plus étendu et le plus vaste que l'histoire ait connu, — à Roye, les efforts désespérés de l'ennemi pour enfoncer nos lignes sont suivis d'une accalmie. Quoique décimée par l'entière, l'armée allemande, prisonnière de ses gros canons embourbés, ne se décide qu'à regret, tantôt sous l'irrésistible poussée des nôtres, tantôt sous la menace d'un enveloppement, à abandonner les tranchées à l'abri desquelles elle a si longtemps combattu. Sur ce point cependant, comme sur tous les autres, il lui faut se replier. Partout elle cède peu à peu, partout nous continuons à gagner du terrain. Si nous ajoutons que sur toutes les parties du front, où les coups décisifs seront bientôt frappés, les Anglais et nous, nous envoyons chaque jour des troupes fraîches, tandis que les Allemands ne peuvent nous opposer que des soldats épuisés, on comprendra les raisons que nous avons l'espérer et d'attendre avec confiance.

C'est à ce moment qu'on nous parle de paix. De vagues rumeurs s'étaient déjà fait jour, tendant à influencer dans un sens pacifique l'opinion européenne et en particulier l'opinion française. Par qui lancées ? Par des financiers cosmopolites... par des allemands qui français ou plus français qu'allemands ? Je laisse à d'autres le soin de franchir la question. Ces bruits ressemblent sans écho. Aujourd'hui, c'est de Washington qu'ils nous viennent. L'Allemagne serait, nous dit-on, prête à traiter. Le loup subitement changé en agneau. La bonne histoire ! Et quelle aimable plaisanterie !

A quelles conditions ? C'est l'empire d'Allemagne qui les dicterait sous l'inspiration du Dieu d'amour, dont il est le bras le plus glorieux. Le Kaiser les aurait déjà arrêtées. Vous pensez bien que la nation prédestinée à civiliser par le fer et par le feu l'occident et l'orient de l'Europe, a seule qualité pour formuler ces conditions. Voyons-les : « L'Allemagne renoncera avec magnanimité à son projet d'écraser la France, d'annexer la Belgique et de briser la suprématie navale de l'Angleterre. Du passé, c'est-à-dire des deux mois et demi de sang et de ruine écoulés, il ne serait plus question. De l'avenir, pas un mot plus.

Bravo ! Ainsi l'Allemagne se propose d'« écraser la France, d'annexer la Belgique et de briser la suprématie navale de l'Angleterre », son coup est manqué, et généralement elle nous tendrait la main en disant : « J'espère sur vos assommes sans défense ; vous étiez sur vos gardes. Je n'ai pas réussi. Mes forces ont trahi ma bonne volonté. Nous nous en tiendrons là, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Qui a mis à nu, selon le proverbe provençal. Sans ranche, n'est-ce pas, mes bons amis : Français, Anglais, Russes, Belges, Japonais, Serbes et Monténégrins ? Je ne vous en veux pas. »

Et ! Et ! c'est le raisonnement de l'escarpe, de l'assassin, qui saute à la gorge du passant qu'il croit inoffensif et sans défiance. Le brave homme vaillait, il se dégage, il est armé et il est le plus fort. Alors le langage de l'assassin se fait tendre et doucereux : « Ne vous fâchez pas, mon brave, c'était pour rire, et je vous pardonne, continuons chacun notre chemin. »

Tout beau, vampires allemands ! Si, pour vous, la ruine de la noble Belgique, l'incendie de ses villes, le massacre de ses habitants, l'obligation pour elle — sujet de fierté pour nous — de transférer son gouvernement au Havre, sont à vos yeux choses sans importance — si la dévastation des départements du nord de la France mis à feu et à sang, si les assassinats de vieillards, de prêtres, de femmes, d'enfants, si le sac des villes et le bombardement des cathédrales, si la violation de toutes les lois de la guerre, puisqu'il est convenu que la guerre à ses lois, si voire duplicité et voire fourberie, si vos cruautés odieuses et sans nom dans aucune langue, vous apparaissent comme des actes naturels, insignifiants, qui ne méritent pas l'attention, — les peuples civilisés n'ont pas la même conception que vous de toutes ces hontes, de toutes ces abominations, de toutes ces ignominies. Oui, nous pensons que tout cela doit se payer.

Mais l'avenir nous préoccupe davantage encore. C'est nous qui le préparons aux générations futures. Elles béniront ou elles maudiront notre mémoire suivant ce que nous aurons fait. Est-ce un legs de paix, est-ce un legs de guerre que nous leur laisserons ? Cela n'est pas indifférent.

Or, toute paix prématurée serait une paix boiteuse. A la première occasion qu'elle jugerait plus favorable, l'Allemagne recommencerait la guerre. Elle ne renoncera pas d'elle-même à ses desseins ambitieux, à son rêve de domination mondiale. Le Kaiser est convaincu — mystique folie, mais combien dangereuse ! — que sa « mission divine » doit s'accomplir. Et les armements ontranciers reprendront de plus

belle, et la « paix armée » couvrera de nouveau les peuples sous son dérasant rideau, et l'Europe continuera à vivre sur un volcan, comme durant les 44 ans qui ont suivi le fameux traité de Francfort, et il n'y aura plus, pour les nations, ni stabilité ni sécurité, jusqu'au jour où il plaira à un kaiser — celui-là ou un autre aussi sanguinaire ou aussi fou — de déclencher de nouveau les horreurs de la guerre !

Eh bien ! non. De cette paix boiteuse nous ne voulons pas. La Grande-Bretagne, la France, la Russie, « ont fait, suivant les termes du message du président de la République aux Chambres, les suprêmes efforts pour conjurer la guerre... dont l'empire d'Allemagne portera... devant l'histoire, l'écrasante responsabilité. » L'univers civilisé en est témoin. Pas plus que l'indomptable Belgique, pas plus que le Japon qui entre ainsi de plain-pied dans la civilisation occidentale, pas plus que la Serbie et le Monténégro toujours debout, frémissants, héroïques, après tant d'épreuves et de combats, — la Russie, la France et la Grande-Bretagne ne déposeront pas les armes, tant que l'empire d'Allemagne ne sera pas détruit, tant que ne sera pas brisé et détruit à tout jamais le militarisme prussien. Devoir suprême dont nous sommes comblés à l'égard de ceux qui nous succéderont dans cette « vallée de larmes » ! Il n'y a pas d'autre moyen de préparer un avenir meilleur et d'assurer au Monde une paix durable.

Henri Michel

Les douze préceptes de lord Curzon

Lord Curzon, comme il présidait récemment un meeting à Harrow, prit la parole, et en douze préceptes il enseigna à ses auditeurs tout l'art de discuter de politique et de supporter les nouvelles de la guerre. Ces préceptes sont bons en tout pays. Les voici :

- 1. Ne pensez pas que la guerre ne vous atteigne pas personnellement.
- 2. Ne soyez pas d'excès de joie à la nouvelle des victoires ni d'abattement en apprenant les revers.
- 3. Ne vous laissez pas ébranler par les dommages que vous et les vôtres subirez.
- 4. Ne soyez pas effrayés par les pertes et les déceptions que vous éprouverez.
- 5. Ne croyez pas que vous savez comment il faut conduire la campagne et que l'état-major ne le sait pas.
- 6. Ne vous exaltez pas nerveux parce que le progrès de la guerre est lent. Il ne peut être accéléré sur ces théâtres d'opérations.
- 7. Ne croyez pas tout ce qui vient de Berlin.
- 8. Ne vous précipitez pas à prévoir quel sera le destin de l'empire d'Allemagne dans ce monde et dans l'autre.
- 9. Ne vous précipitez pas à partager l'Allemagne avant de l'avoir conquise.
- 10. Ne couitez pas ceux qui crient : halte ! avant d'avoir pleinement atteint le but de la guerre.
- 11. La guerre finie, n'en oubliez pas les leçons.

L'Agriculture et la Guerre

Semences d'hiver

Bordeaux, 18 Octobre.
Le ministre de l'Agriculture nous communique la circulaire ci-dessous, qui vient d'adresser aux préfets :

Dans ma circulaire du 10 août, j'appelaient votre attention sur la nécessité d'utiliser les bras disponibles au mieux des intérêts du pays, non seulement pour effectuer les récoltes des céréales et du fourrage, mais encore pour assurer les travaux agricoles, et je vous invitais à prier les maires de votre département d'étudier la question de la façon la plus satisfaisante, et si nous n'avons pu nous en occuper au mois de septembre, de procéder à la rentrée des semailles, se sont effectués presque partout d'une façon satisfaisante, et il nous a été signalé de nombreux exemples de solidarité très remerciantes.

Cependant, on me fait observer que sur quelques points les travaux agricoles ne sont pas terminés, et que l'incertitude que comportent les ressources locales en main-d'œuvre.

L'année 1915 devant supporter les conséquences de la guerre, il est indispensable que les forces vives du pays, notre agriculture doit être, en pareille circonstance, un des facteurs du succès dans la lutte que se poursuit si opiniâtrement la nation et la nation et l'armée la majeure partie des subsistances dont elles ont besoin.

Depuis quelques années, grâce à l'emploi des engrais et des produits chimiques, et le fait de notre sol, l'époque de la semaille, autrefois limitée à la région au mois de septembre et d'octobre, s'étend jusqu'au mois de novembre, et parfois jusqu'au commencement de décembre, quand les gelées intenses ne surviennent pas avant ce moment. Et, tandis que les semis de printemps étaient regardés comme à peu près sacrifiés, il nous faut maintenant les considérer comme indispensables, un rôle de plus en plus considérable.

Des bêtes supportant l'hiver peuvent être semées dès janvier et février. Des variétés franchement de printemps se sement jusqu'en mars.

Les directeurs des services agricoles renseigneront les agriculteurs sur les variétés à adopter dans ces diverses circonstances, et dans les milieux agricoles il est donc particulièrement important, cette année, que les exploitants qui disposent de nombreuses variétés conservent, bien séparés, leurs bêtes d'hiver méritées et de printemps.

Ainsi, nos semailles pourront vraisemblablement atteindre presque leur importance normale, mais en faisant une place plus ou moins considérable aux uns et aux autres de ces bêtes.

L'emploi des engrais sera facilité par les mesures demandées aux Compagnies de chemins de fer. D'ailleurs, la semence ne doit pas être subordonnée au transport, parfois difficile, des matières fertilisantes qu'on pourra toujours mettre en couverture pendant l'hiver ou au printemps. Nos professeurs doivent rédiger sur ces divers points des notices que vous enverrez aux maires, en les priant de convoquer leurs conseillers municipaux pour les amener à délibérer sur les mesures propres à réaliser l'exécution du programme agricole que vous leur ferez précéder.

Les maires devront vous adresser, sans retard, le compte rendu de ces délibérations. Vous les examinerez, si besoin est, avec l'aide

de quelques hommes particulièrement compétents, dont votre directeur des services agricoles, ou son suppléant. Vous coordonnerez les indications diverses qui vous seront ainsi fournies, vous en déduirez les instructions que vous adresserez à tous les maires, en me rendant immédiatement compte de ce qui aura été décidé.

TOUS LES HÉROÏSMES

Le gouvernement vient de prendre une excellente mesure en décidant « de porter à la connaissance du pays, par le voie du Journal Officiel, la belle conduite des fonctionnaires ou citoyens français qui se sont particulièrement distingués depuis le début des hostilités ».

Le Journal Officiel publiait déjà les citations à l'ordre de l'armée, c'est-à-dire les actes de valeur et de bravoure accomplis sur le front de bataille par nos vaillants officiers, sous-officiers et soldats. Et nous soulignons naïvement la beauté splendide, la sublime grandeur de tous ces innombrables exploits qui nous contentent jour à jour la plus merveilleuse histoire qu'il soit possible de conter à un peuple légitimement fier de ses nobles traditions et de son glorieux passé. Mais à côté de ces héroïsmes militaires qui ont le premier rang et qui méritent tout à fait de le garder, il y a d'autres héroïsmes qui se manifestent, et des héroïsmes qui, pour s'affirmer en des circonstances moins éclatantes, n'en sont pas moins admirables. Ce sont les héroïsmes de tous ceux qui, fonctionnaires, membres de corps élus, citoyens, ont le courage de faire face, dans une ville ou un village envahis aux pénibles et douloureux devoirs que leur imposent les menaces et les violences de l'invasion. Il est juste que le Journal Officiel enregistre ces héroïsmes citoyens comme il enregistrait déjà les héroïsmes militaires, et qu'il les offre à l'admiration du pays.

Tous les héroïsmes valent en effet d'être mis en lumière car tous sont également honorables à la France.

S'il est malheureusement vrai que des déjaillances se sont produites en certains départements où des hommes qui auraient dû se montrer se sont dérobés à leurs responsabilités et aux périls de leur charge, en renouant d'autres hommes se sont trouvés qui ont bravement fait leur devoir, et plus que leur devoir. D'autres hommes, et même des femmes, comme par exemple M^{lle} Maclacher qui, avec une superbe vaillance, s'improvisa maîtresse de Soissons et réussit par sa ferme et tranquille à imposer respect aux envahisseurs. Il y a eu dans le Nord et dans l'Est de bons prêtres, de bons instituteurs, de bons maîtres, de bons citoyens qui se sont noblement dévoués pour sauvegarder la dignité et pour défendre le sort des populations contre les insolentes brutalités de l'ennemi. Et l'on sait que certains d'entre eux ont poussé le dévouement jusqu'au sacrifice de leur existence.

Oui, les noms de tous ces braves gens doivent être signalés à la France : leurs beaux actes de dévouement s'ajouteront aux magnifiques gestes de bravoure de nos officiers et de nos soldats pour constituer le livre d'or de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

Les pavillons anglais

Il y a, en Angleterre, quatre pavillons d'un usage courant, mais chacun à une attribution bien distincte.

I. — Le pavillon blanc, écartelé de la croix de Saint-Georges rouge, avec l'Union Jack dans le quartier supérieur du guindant. — C'est le pavillon de la Marine de guerre et des yachts du Royal Yacht Squadron.

II. — Le pavillon bleu avec l'Union Jack dans le quartier supérieur du guindant. — C'est le pavillon de l'Armée et de ses navires non armés en guerre, tels que transports, vedettes des ports militaires, etc. etc., ainsi que des yachts appartenant à un club autorisé à porter le titre de Royal Yacht Club.

III. — Le pavillon rouge avec l'Union Jack dans le quartier supérieur du guindant, et des yachts appartenant à un Yacht Club non reconnu.

IV. — L'Union Jack, qui est bleu avec la croix de Saint-Georges et le croix de Saint-André rouges entrelacés et bordés de blanc. — C'est le Pavillon national ; c'est celui de l'Armée qui se bat avec une si belle bravoure par la France.

Or, les noms de tous ces braves gens doivent être signalés à la France : leurs beaux actes de dévouement s'ajouteront aux magnifiques gestes de bravoure de nos officiers et de nos soldats pour constituer le livre d'or de la Patrie.

C'est le 12 septembre que les forces franco-allemandes, poursuivant les Allemands depuis la victoire de la Marne, l'ont trouvée occupant une position formidable en face d'eux, au nord de l'Aisne.

La grande bataille, appelée tout d'abord la bataille de l'Aisne et qui, maintenant, débouche cette région pour s'étendre vers les dunes du Nord, est donc commencée depuis vingt-cinq jours, mais ce n'est qu'à dater du 29 septembre que les communiqués officiels ont donné la liste des localités marquant la position de tout notre front.

Celui-ci partant de la région de Pont-A-Mousson était alors jalonné par Apremont, la Meuse les hauteurs au nord de Spada et la partie des Hauts de Meuse située au sud-est de Verdun, Varennes, le nord de Souain, la chaussée romaine qui aboutit à Reims, la route de Reims à Berry-au-Bac, les hauteurs dites du « Chemin des Dames » sur la rive droite de l'Aisne, Ribécourt, Lassigny, Roye et Chaulnes.

C'est à cette ligne qu'il faut apporter les modifications annoncées par les communiqués postérieurs.

Le 3 octobre, l'extension progressive de la zone d'action vers le Nord porte l'aile gauche de notre front dans la région sud d'Arras.

D'après le communiqué du 3 octobre, le XVI^e corps allemand est refoulé au nord de la route Varennes-La Harazée-Vienne-la-Ville. Le 4, l'ennemi est rejeté vers le nord, dans l'Argonne.

Le 5, nous avons dû céder du terrain sur certains points dans l'Oise.



Un détachement de zouaves profitant d'un moment de répit pour préparer leur repas

LA GRANDE BATAILLE

Dans le Nord, les Allemands sont chassés d'Armentières

Les progrès des armées alliées s'étendent à toute la région comprise entre le Nord et l'Oise. En Belgique, les Allemands tentent de passer l'Yser ; ils sont vigoureusement repoussés.

Bordeaux, 18 Octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 18 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique : L'armée belge a vigoureusement repoussé plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.

A notre aile gauche : Au nord du canal de La Bassée, les troupes alliées ont occupé le front Givenchy-Ilies-Fromelles et repris Armentières.

Au nord d'Arras, la journée a été marquée par une avance sensible de notre part.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Au centre et à notre aile droite : La situation est stationnaire.

Notre front

Après 25 jours de bataille

C'est le 12 septembre que les forces franco-allemandes, poursuivant les Allemands depuis la victoire de la Marne, l'ont trouvée occupant une position formidable en face d'eux, au nord de l'Aisne.

La grande bataille, appelée tout d'abord la bataille de l'Aisne et qui, maintenant, débouche cette région pour s'étendre vers les dunes du Nord, est donc commencée depuis vingt-cinq jours, mais ce n'est qu'à dater du 29 septembre que les communiqués officiels ont donné la liste des localités marquant la position de tout notre front.

Celui-ci partant de la région de Pont-A-Mousson était alors jalonné par Apremont, la Meuse les hauteurs au nord de Spada et la partie des Hauts de Meuse située au sud-est de Verdun, Varennes, le nord de Souain, la chaussée romaine qui aboutit à Reims, la route de Reims à Berry-au-Bac, les hauteurs dites du « Chemin des Dames » sur la rive droite de l'Aisne, Ribécourt, Lassigny, Roye et Chaulnes.

C'est à cette ligne qu'il faut apporter les modifications annoncées par les communiqués postérieurs.

Le 3 octobre, l'extension progressive de la zone d'action vers le Nord porte l'aile gauche de notre front dans la région sud d'Arras.

D'après le communiqué du 3 octobre, le XVI^e corps allemand est refoulé au nord de la route Varennes-La Harazée-Vienne-la-Ville. Le 4, l'ennemi est rejeté vers le nord, dans l'Argonne.

Le 5, nous avons dû céder du terrain sur certains points dans l'Oise.

Le 6, des détachements de cavalerie allemande sont signalés dans la région de Lille. Légère avance au nord de Soissons et dans la région Berry-au-Bac.

Le 7, le front s'étend à notre aile gauche jusqu'à la région de Lens-La Bassée et se prolonge par des masses de cavalerie aux environs d'Armentières.

Le 8, l'ennemi nous cède du terrain au nord d'Arras. Les opérations de cavalerie s'étendent jusqu'au voisinage de la mer du Nord. Dans la région de Roye, nous reprenons le terrain que nous avions dû céder. Sur les Hauts de Meuse, les Allemands reculent au nord d'Hattonchâtel entre Saint-Mihiel et Verdun ; cependant, ceux-ci occupent encore Saint-Mihiel.

Le 9, la bataille se poursuit à notre aile gauche sur le front que jalonnent Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Lassigny.

Le 10, engagement de cavalerie dans la région comprise entre La Bassée, Armentières-Cassel ; progrès au nord de l'Oise et dans la région de Saint-Mihiel.

Le 11, l'ennemi attaque sans succès la rive droite de l'Ancre entre Arras et l'Oise ; légère progression au nord-est de Soissons. Après de violents combats, nous conservons Apremont.

Le 12, les combats de cavalerie se poursuivent dans la région de La Bassée-Estaires-Hazebronn. Nous gagnons un peu de terrain sur les plateaux de la rive droite de la mer, en aval de Soissons ; nous progressons à l'est et au sud-est de Verdun.

Le 13, reprise de notre offensive dans les régions de Hazebronn et de Estaires. Elle est occupée par l'ennemi. Progrès sensible entre Arras et Albert, dans la région de Berry-au-Bac, vers Souain et au nord de Malenay. Nos troupes dans la région de l'Ancre et de l'Oise ; elles ont progressé au sud de la route de Verdun à Metz. Dans la région d'Apremont, nous progressons vers l'Est.

Le 14, les Allemands évacuent la rive gauche de la Lys. Progrès notables dans la région de Lens et dans la partie comprise entre Reims et Albert. Nous gagnons également du terrain vers Craonne, au nord de la route de Berry-au-Bac à Reims et au nord de Prunoy. Aux environs de Baize, des tranchées allemandes ont été enlevées. L'offensive allemande dans le Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié, est définitivement entravée.

Le 15, le communiqué se borne à mentionner que l'action des forces alliées s'étend maintenant de la région d'Ypres à la mer. Le 17, aucune modification n'est signalée dans la région d'Ypres, mais nous progressons sur la rive droite de la Lys où nous occupons Fleurbaix et les abords d'Armentières ; une avance sensible se marque également dans l'Ardennes et autour de Saint-Mihiel.

Enfin, le dernier communiqué souligne notre marche en avant dans le Nord par la reprise d'Armentières et la tentative infructueuse faite par les Allemands en Belgique pour traverser l'Yser.

Les divers mouvements que nous venons de résumer modifient quelque peu le front mentionné dans le communiqué du 29 septembre.

Nous allons nous efforcer de dégager aussi nettement que possible de ces ensembles les indications qui nous permettront de définir avec quelque précision l'emplacement de nos positions actuelles.

Nous conservons, à cet effet, les grandes divisions du front employées pour la rédaction des communiqués de l'état-major. Le centre s'applique à la zone d'opérations comprise entre l'Oise et la Meuse. L'aile gauche est la partie du front qui s'étend à l'Ouest ; l'aile droite, celle qui se développe vers l'Est.

Dans chacune de ces sections, nous aurons à distinguer le cas échéant, les régions naturelles qu'elles intègrent.

A L'AILE GAUCHE. — L'aile gauche des armées alliées s'étend sur une partie de la Flandre, de l'Ardennes, de la Picardie et de l'Île-de-France.

Le front est jalonné : En Belgique par l'Yser, petite rivière qui prend sa source en France, dans le canton de Cassel (Nord) et va se jeter dans l'Yperle, à Nieuport, et Ypres, centre de concentration de l'armée anglo-franco-belge ; en France par une ligne passant au-dessus d'Hazebronn, comprenant Armentières, se prolongeant au-dessus de La Bassée jusqu'à Fromelles pour redescendre vers Béthune, le nord d'Arras, et par Bray-sur-Somme, Chaulnes et Roye jusqu'à Lassigny.

AU CENTRE. — La partie qui constitue le centre du front intéresse à la fois une partie de l'Île-de-France, de la Champagne et de la Lorraine.

Dans l'Île-de-France, le front coupe, de l'Est à l'Ouest, les plateaux qui dominent sur la rive droite le cours de l'Aisne ; il pénètre en Champagne non loin de Berry-au-Bac, jalonné par la route de Berry-au-Bac à Reims, passe entre Prunoy et Baize, Varennes-La Harazée-Vienne-la-Ville.

En Lorraine, nos positions relevant du centre rejoignent le sud-est de Verdun.

A L'AILE DROITE. — Les opérations militaires s'effectuent, sur l'aile droite, en Lorraine et en Alsace. Le front est jalonné par la ligne qui, partant du sud-est de Verdun, longe la rive droite de la Meuse jusqu'aux environs de Saint-Mihiel et regagne Pont-A-Mousson ; elle se prolonge vers Lunéville, Saint-Dié et gagne l'Alsace.

Ainsi se trouve, approximativement tracée, la ligne sur laquelle les armées ennemies sont actuellement en contact.

La ligne allemande craque de toutes parts

Paris, 18 Octobre.
Quelle que soit l'issue de la bataille qui va se dérouler dans le Nord, il est impossible que l'état-major allemand, en admettant même qu'il y ait songé, puisse renouveler son ancien coup de force de fin août. Six semaines ont modifié la situation du tout au tout.

Pour une pareille œuvre, un outil neuf est nécessaire. Le sien a trop de stigmates d'usage.

Le ligne allemande craque de toutes parts. Vers Saint-Mihiel, l'effort sur la Meuse a échoué.

Verdun repousse toutes les attaques. Celles d'hier, par Malincourt, au Nord-Ouest, a été aussi infructueuse que celle tentée avant-hier, par le Sud-Est.

Des échos nous parviennent de combat heureux à notre extrême-droite. Nous devons attendre l'issue de la bataille du Nord avec une confiance pleine et une foi inébranlable.

Les succès de nos troupes continuent dans le Nord

Paris, 18 Octobre.

En essayant d'étendre leur ligne de la côte jusqu'à Ypres et Courtrai les Allemands semblent s'être mis dans une situation très périlleuse.

Un combat acharné a eu lieu hier et aujourd'hui dans la région d'Ypres et de Courtrai, où les forces allemandes en Belgique essaient d'opérer leur jonction avec l'armée principale.

Nous pourrions bientôt réoccuper Lille

Paris, 18 Octobre.

L'Echo de Paris croit que Lille, que les Allemands ont bombardé et fortement déteriorée, va être incessamment réoccupée par nous, car les opérations autour d'Arras et qui doivent être concertées avec celles des armées alliées opérant entre la Lys et l'Ypres, se poursuivent avec une très bonne tendance.

Un biplan allemand descendu à Dunkerque

Londres, 18 Octobre.

Hier matin un biplan allemand est venu survoler Dunkerque, et après avoir examiné à loisir les fortifications, a laissé tomber un couple de bombes. Elles n'ont dû rester pas atteint leur but. L'une est tombée sur la plage. Le biplan fut salué par une grêle de balles partant des forts et plusieurs l'atteignirent.

L'appareil, d'après ce que j'ai ensuite appris, dut atterrir entre Furnes et Nieuport. L'un des aviateurs avait été gravement blessé et fut emporté mourant à l'hôpital le plus voisin. Son compagnon, fait prisonnier, fut amené avec l'aéroplane à Dunkerque.

Le Communiqué Allemand

Il ne sort de son mutisme que pour déclarer : « Rien d'important »

Londres, 18 Octobre.

Voici le dernier communiqué officiel allemand :

Rien d'important en France.
Les Russes sont restés inactifs hier dans la province de Suwalki.

Le nombre des Russes faits prisonniers près de Schirwindt s'élève à 4.000. Quelques canons ont été également pris. Les engagements continuent au sud et dans les environs de Varsovie.

Nos tirailleurs surprennent les Allemands dans leurs tranchées

Paris, 18 Octobre.

Le Gaulois conte l'épisode suivant : 800 Allemands sont terrés dans ces cavernes bien connues de ceux qui habitent la région et de ceux qui y ont fait leur service militaire. Lorsqu'un promeneur ou manœuvre on se trouvait près par le mauvais temps, c'était là qu'on pouvait s'abriter.

Dans ces cavernes, les Allemands ont aménagé des tranchées. La position est inexpugnable. Pas moyen de les déloger de là. Voilà plusieurs jours, on met tout en œuvre sans succès pour enlever la position. Il faut en finir.

Le général demande 300 tirailleurs algériens de bonne volonté. Tous se présentent : on a l'embaras du choix ; 14 nuit est tombée, les tirailleurs se sont mis en marche ou plutôt rampent sans autre arme que la baïonnette serrée entre les dents ; arrivés à l'entrée des tranchées, ils se redressent soudain en poussant des cris étonnables.

Dix minutes plus tard, sur 800 Allemands, 792 étaient couchés pour toujours au fond des tranchées. 8 seulement avaient pu échapper.

Le lendemain, le communiqué officiel annonçait que nous nous étions emparés de quelques tranchées au nord de Soissons.

En Belgique

Les Allemands ont miné l'Escant

Amsterdam, 17 Octobre.

Les Allemands immergent des mines dans l'Escant à partir de l'extrémité sud-est de la Beveland méridionale.

La division navale anglaise à la défense d'Anvers

Londres, 18 Octobre.

M. Winston Churchill lance un ordre du jour de félicitations à la division navale d'Anvers, pour sa belle conduite sous le feu de l'artillerie allemande.

Sa présence

La défense intérieure d'Anvers aurait pu se prolonger de quelques jours. La retraite a été due uniquement à des considérations stratégiques générales.

Les Allemands craignent à Ostende une attaque de la flotte britannique. Paris, 18 Octobre.

L'Echo de Paris dit que l'occupation d'Ostende, pas plus que celle d'Anvers, n'a d'intérêt stratégique immédiat pour l'ennemi.

L'Echo de Paris croit que dans leur projet de menacer plus directement l'Angleterre, les Allemands vont, une fois installés sur le littoral belge, tenter de réaliser des projets colossaux et fortifier Ostende en y amenant de gros canons destinés à riposter à une attaque éventuelle de la flotte britannique.

Le chancelier allemand en Belgique. Londres, 18 Octobre.

Le correspondant du Daily Express télégraphie de La Haye, au sujet de l'arrivée de M. Von Bethmann-Hollweg à Bruxelles : « Il est évident que le chancelier n'a pas entrepris ce voyage uniquement pour voir les ruines et la dévastation dues aux troupes du Kaiser.

On considère comme fort probable qu'il est chargé d'une mission du Kaiser pour le roi Albert, peut-être pour demander les conditions auxquelles la paix pourrait être conclue.

M. Von Bethmann-Hollweg a visité Louvain et il a exprimé sa surprise de voir les ruines n'avaient pas encore été déblayées. Il a donné des instructions pour l'enlèvement immédiat de tous les corps que les Allemands avaient abandonnés dans le quartier, puis leur sauvagement attaqué sur la vieille cité.

Le chancelier de l'Empire d'Allemagne, qui s'était rendu ces jours-ci à Bruxelles pour conférer avec les autorités allemandes, a quitté Bruxelles hier pour se rendre auprès du Kaiser, à qui il fera un rapport de la situation en Belgique.

Fières paroles du roi Albert. Londres, 18 Octobre.

Le correspondant du Daily Express à La Haye rapporte que le roi Albert dit à un diplomate belge, au cours d'une entrevue : « Vous allez en Hollande, dites bien à tous que je ne quitterai jamais mon armée, même si je quitte le territoire belge. Notre armée a ordonné de rentrer dans un ordre excellent, et à un brillant fait sa concentration. Tous les soldats sont prêts à donner leur vie, comme je le suis moi-même, pour l'indépendance de la Belgique. »

En Allemagne. La transmission des dépêches au quartier général.

Rome, 18 Octobre.

On mandate de Berlin au Corriere della Sera : « Un télégramme rapide, d'invention allemande, vient d'être mis en usage au quartier général.

Il permet de faire passer simultanément, sur un fil unique, dans les deux directions, environ 2.000 signes par minute.

Ce télégramme au quartier général reçoit et transmet de 8.000 à 9.000 télégrammes par jour, trois lignes de retard, le quartier général à l'Allemagne. En outre, il est relié à toutes les étapes importantes et aux points du territoire ennemi occupé.

L'armée allemande de sept également des appareils ordinaires pris dans les bureaux belges et français, appareils qui avaient été mis hors de service par les fonctionnaires quittant leur poste, mais qu'elle a réparés.

Les Allemands en temps de paix avaient préparé le siège d'Edimbourg.

Londres, 18 Octobre.

Des troupes anglaises ont occupé, hier, une grande usine allemande située près d'Edimbourg, dans laquelle de fortes fondations en béton auraient été préparées pour la mise en batterie de gros canons qui auraient pu donner, non seulement la ville d'Edimbourg, mais aussi la base navale de Rosyth, et le grand pont sur la rivière Forth.

Le typhus parmi les troupes allemandes. Amsterdam, 18 Octobre.

On mande de Louvain que plusieurs cas de typhus ont été constatés parmi les troupes allemandes. Les soldats ont été interdits de boire de l'eau non bouillie.

Les soldats blessés ne sont plus amenés aux hôpitaux de Louvain, ils sont directement transportés en Allemagne, même ceux qui l'ont été dans le nord de la France.

L'état de 600 blessés arrivés le 3 octobre était terrible, car leurs pansements n'avaient pas été renouvelés depuis huit jours.

Un habitant d'Anvers annonce au Telegraf que bien des maisons à Anvers ont été mises au pillage par les soldats allemands.

Des arrestations sont opérées au consulat anglais de Berlin.

La Haye, 18 Octobre.

Lundi dernier, la police a fait irruption dans les bureaux du consulat anglais de Berlin, où le Comité de secours britanniques opère sous la direction de l'ambassadeur des Etats-Unis, et a arrêté toutes les personnes présentes, sans leur donner la moindre explication.

L'état du prince Oscar. Copenhague, 18 Octobre.

L'état du prince Oscar, fils de Guillaume, qui est atteint d'une maladie de cœur, est considéré comme très sérieux. Les médecins défendent au prince de retourner sur le front.

Les mensonges allemands. Ils racontent que Paris et Pétrograde sont entre leurs mains.

Varsovie, 18 Octobre.

D'après un journal polonais, le gouverneur général allemand de la ville de Czestochowa a signé l'ordre de fusiller séance tenante tous ceux qui essaieraient de vendre des journaux provenant de Varsovie, sans y être autorisés.

Les autorités militaires allemandes éditent elles-mêmes des bulletins pour la population civile et leur racontent dans ces feuilles que Paris et Pétrograde sont depuis longtemps occupés par les troupes allemandes.

L'Action Russe

Pétrograde, 16 Octobre.

Aucun changement considérable n'est à enregistrer sur l'ensemble des fronts. Une accalmie est signalée en Prusse Orientale.

Les combats sur la moyenne Vistule et en Galicie se développent.

Les obsèques du prince Oleg. Pétrograde, 18 Octobre.

Les obsèques du prince Oleg Constantinovitch, membre de la famille Romanow, tombé récemment de l'ennemi, ont été célébrées aujourd'hui. Au cours de la cérémonie, la métropole a appelé la bénédiction divine sur les souverains alliés, le président de la République et les soldats des nations alliées.

Les défaites autrichiennes. Les Serbes continuent leur marche victorieuse.

Nich, 18 Octobre.

Dans la nuit du 12 au 13 octobre, nos troupes en Bosnie ont eu à leur gauche des escarmouches avec l'ennemi. Elles se sont terminées par un succès pour les nôtres.

Le 12 octobre, sur le front Zvornik-Losnizza, l'ennemi a, sans obtenir de résultat, ouvert un feu nourri d'artillerie sur nos positions de la vallée de l'Inia, faisant tomber sur la crête du mont Goutchevo, cette tentative fut repoussée.

Le même jour, nos troupes ont repoussé sur le front de l'ennemi vers Kouriatshetza, sur la Drina.

Les pluies de ces derniers jours ont changé la Drina en torrent. Les ponts jetés par l'ennemi sur le fleuve ont été entraînés par les eaux. La Drina chargée de nombreux cadavres de soldats ennemis et de chevaux.

Dans la nuit du 12 au 13 octobre, des combats ont eu lieu sur la rive gauche de la Save.

Sur le front Ada-Ziganlia, au confluent de la Save et du Danube, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées énergiquement. L'ennemi a subi des pertes énormes et s'est retiré en grand désordre vers Dejanja, après avoir laissé sur le champ de bataille trois cents morts et un grand nombre de blessés.

De nombreux soldats ennemis se rendent à nos détachements d'avant-garde qui s'avancent vers Dejanja et la gare de Semlin.

Le 13 octobre, rien d'important à signaler sur le reste du front.

Les Serbes repoussent les attaques de l'ennemi.

Nich, 18 Octobre.

L'armée autrichienne qui a pénétré sur la territoire serbe vient de subir encore une défaite près de la Drina.

Sur le front de Zvornik-Losnizza, les troupes autrichiennes ont commencé, le 14, l'attaque de l'île de Goutchevo, dans le quartier de Goutchevo. L'attaque de l'infanterie ennemie était préparée et soutenue par un feu vigoureux d'artillerie, mais elle fut accueillie par le feu nourri des troupes serbes et l'infanterie ennemie fut en partie mise en déroute.

C'est surtout près de la crête 708 que le combat fut acharné. L'ennemi attaqua à trois reprises différentes, mais il fut à chaque fois repoussé par le feu de l'infanterie serbe, et subit des pertes énormes.

Une colonne d'infanterie est tombée sous un feu croisé de l'artillerie serbe et a péri dans les ravins de la rivière Souva.

En même temps, les troupes serbes, reprenant l'offensive au Nord, rejetèrent l'ennemi dans une attaque vigoureuse sur la Drina, dans laquelle de nombreux soldats autrichiens se noyèrent.

Six cents soldats autrichiens ont été faits prisonniers.

Dans les Balkans. Essad pacha et la Serbie.

Brindisi, 18 Octobre.

Essad Pacha vient de faire savoir au gouvernement serbe qu'il a été élu président du Sénat albanais et nommé commandant en chef des troupes albanaises.

Il assure le gouvernement serbe de ses bonnes dispositions et déclare qu'il prend une protection les sujets serbes résidant en Albanie. Il affirme qu'il s'appliquera à faire comprendre à tous ses compatriotes tous les avantages qu'ils ont à vivre en excellents termes avec les Serbes.

Les Roumains veulent reconquérir la Transylvanie et la Bucovine.

Galatz, 18 Octobre.

Les membres de la Liga-Cultura « La Romana-Association », comptant, en Roumanie 100.000 adhérents, se sont réunis à Galatz.

Plusieurs orateurs ont pris la parole. Ils ont défini le but que désire atteindre la Liga-Cultura, ils ont montré que le peuple roumain veut une politique nationale avec la Triple-Entente, son idéal étant de reconquérir la Transylvanie et la Bucovine.

Après la réunion, une manifestation importante a été produite. Tous les membres de la Ligue ont parcouru les rues de la ville.

En Autriche. Les caractères russes prescrits dans les écoles de Croatie.

Venise, 18 Octobre.

Le ministre de l'Instruction Publique de Hongrie, a défendu l'usage des caractères cyrilliques dans les Universités et les écoles de Slavonie.

Désormais, tous les textes doivent être imprimés en caractères latins.

Le rappel des soldats envoyés en Belgique.

Amsterdam, 18 Octobre.

Huit mille soldats autrichiens, qui ont participé au siège d'Anvers, sont arrivés à Aix-la-Chapelle.

Selon le « Neueu Rotterdamische » ils sont envoyés à Cracovie.

Le choléra en Hongrie. Rome, 18 Octobre.

Le choléra se répand de plus en plus en Hongrie. Les experts officiels reconnaissent qu'il se produit chaque jour près de cent cas nouveaux.

Par mesure de précaution, la Roumanie a interdit l'entrée de tous les produits alimentaires, légumes, fruits venant de Hongrie.

Levée de nouvelles troupes. Venise, 18 Octobre.

Les gouvernements autrichien et hongrois ont décidé d'appeler tous les hommes entre 24 et 36 ans, affectés au service du Landsturm, qui, jusqu'à présent, n'avaient

pas servi soit en raison de leur incapacité physique, soit par d'autres causes.

On vient d'ouvrir un nouveau examen. S'ils sont reconnus aptes, ils seront, en cas de nécessité, appelés sous les drapeaux pour remplacer les troupes envoyées sur le front en Hongrie.

Sur mer. Un Combat dans l'Adriatique.

Deux torpilleurs autrichiens coulés par les croiseurs français.

Londres, 18 Octobre.

On annonce que la flotte autrichienne est sortie de Pola, six croiseurs français lui ont donné la chasse et ont mis hors de combat deux torpilleurs ennemis.

On dit que la sortie de la flotte aurait été exécutée sous la pression de l'opinion publique autrichienne qui s'étonnait de son inactivité.

Les mines sous-marines. Amsterdam, 18 Octobre.

Le capitaine du vapeur Turbianta, arrivé à Amsterdam, à 3 heures 30, venant de Ymuiden, rapporte qu'il a appris par télégraphie sans fil que le vapeur Voorwaerd, faisant route pour Amsterdam, a heurté une mine.

Le vapeur a pu continuer son voyage, mais il a sept blessés à bord.

Le navire-hôpital américain saboté par les Allemands. Londres, 18 Octobre.

M. Earle Harrison, correspondant de la New-York American, envoie de Rotterdam à son journal, le texte du rapport des mécaniciens du Red-Cross, ex-navire de la Hamburg Amerika, transformé en navire-hôpital et envoyé en Europe par les Américains.

Le même jour, des croiseurs allemands avec 120 infirmiers, 20 médecins, l'équipage allemand, ont quitté le bâtiment, ont saboté les pompes, les chaudières et les machines.

Les officiers mécaniciens, dans leur rapport, donnent tous les détails des dommages qui rendent le voyage du Red-Cross des plus dangereux.

Les Allemands avaient même mis des tonneaux remplis de débris dans les soutes à vivres pour contaminer les provisions.

Les réservoirs d'eau potable étaient descellés, les pompes mises hors d'état en jetant de la poudre.

RECITS DE GUERRE. La Vie dans les tranchées.

Paris, 18 Octobre.

L'Echo de Paris publie une très intéressante relation de la vie que mènent nos soldats dans les tranchées.

La guerre de tranchées. Et alors, nous avons inauguré la guerre de tranchées, et encore des tranchées. Des tranchées, des tranchées, des tranchées.

Des tranchées, des tranchées, des tranchées, tout le monde invisible, ou presque. Le moins de mouvement possible. On s'observe.

Mission : tenir le front occupé, et être en même temps la même de chaque côté.

Chaque régiment a son secteur, et dans tout régiment, le service est ainsi réglé : trois jours de tranchées de première ligne, trois jours en tranchées de réserve, trois jours au repos.

Depuis avant-hier soir, nous sommes en première ligne. Demain soir, on nous relèvera et nous irons trois jours nous reposer.

Une marche sous bois. Donc, avant-hier, mardi, à 17 h. 30, les hommes de liaison du bataillon que nous allions relayer ont venus nous chercher en compagnie de nos hommes.

Nous avons une longue marche sous bois à faire, par un mauvais sentier tout criblé de trous d'obus, et tout barré d'une manière que les gros explosifs de l'artillerie lourde ont coupé d'un coup comme nous briserions une allumette. Comme ces obstacles ne suffiraient pas, au temps des tranchées, on se fait un barbelé, dissimulé à 50 centimètres du sol.

L'homme qui nous conduit connaît heureusement les emplacements et nous prévient. On se sent l'ennemi s'il s'aventure jamais par là.

Et partout c'est pareille organisation. Je vous le disais : « Position inexpugnable d'un côté comme de l'autre. Vous donnez quelque idée des effets de l'artillerie, nous nous ouvrons un trou d'obus que je mesure : 1 m. 50 de profondeur sur 4 m. 50 de diamètre. Un peu plus court comme ça, et c'est fait à 0,75 de diamètre. Pas mal, n'est-ce pas ?

Et pourtant ça ne vous tue pas davantage qu'une toute petite balle ou qu'un tout petit éclat de shrapnell. On s'effraye, mais on se fait grand, car maintenant nous sommes fixés.

Donc, nous avançons à travers bois. Marche assez difficile, naturellement, et nous arrivons, sur nos bords d'obus, à la position est bonne : bonnes tranchées, abris suffisants. L'ennemi, parfaitement calme, à la condition de ne pas se montrer. Tout le monde est en silence, dans le plus grand silence.

Nos cuisiniers sont restés deux kilomètres en arrière. Naturellement la soupe sera un peu froide, mais on ne se regarde plus. Inutile de recommander de ne pas parler ou de ne pas fumer, je vous assure. On se sent très bien, bonne chance, la compagnie que nous relèverons s'en va.

Le repos dans la tranchée. Nous sommes trois sections déployées en une seule tranchée, nous sommes sous le commandement de la compagnie. C'est précisément le tour de la mine de se reposer ce soir.

La vaste tranchée couverte de paille à l'intérieur, de branchages à l'extérieur.

Ma couverture, une pipe avant de m'endormir, et la nuit passe parfaitement tranquille, sans un coup de fusil, sans un bruit de pas, sans un bruit de roue de canon naturellement, mais on entend le canon depuis un mois. Les artilleurs tirent par principe, pour se montrer mutuellement qu'ils sont toujours là sans doute.

Les uns et les autres semblent d'ailleurs avoir renoncé à taper sur les troupes déployées en première ligne. Il est certain que ces mines ridaient enfoncées dans ces tranchées offrent des objectifs bien peu vulnérables.

Projeteurs français et projectiles allemands de grosse artillerie et d'artillerie de campagne se croisent au-dessus de nos têtes et s'en vont échanger leur lovin devant et derrière.

Nuit magnifique, mais vers le matin, une épaisse grise blanche nous couvre le corps. Nous sommes à peu près à l'abri dans nos tranchées couvertes et garnies de paille. Le soleil se lève. Encore une journée magnifique, d'une beauté complète. Avoies allemands et français commencent leurs randonnées quotidiennes, c'est le meeting habituel, auquel nous sommes conviés chaque jour. Puis, derrière une ornière, le ballon captif allemand s'élève. En face de lui, le Français monte peu à peu. Voilà, tout est en place, le décor ne changera pas jusqu'à soir.

A quatre pattes. Par mesure de précaution, la Roumanie a interdit l'entrée de tous les produits alimentaires, légumes, fruits venant de Hongrie.

Levée de nouvelles troupes. Venise, 18 Octobre.

Les gouvernements autrichien et hongrois ont décidé d'appeler tous les hommes entre 24 et 36 ans, affectés au service du Landsturm, qui, jusqu'à présent, n'avaient

pas servi soit en raison de leur incapacité physique, soit par d'autres causes.

On vient d'ouvrir un nouveau examen. S'ils sont reconnus aptes, ils seront, en cas de nécessité, appelés sous les drapeaux pour remplacer les troupes envoyées sur le front en Hongrie.

Les torpilleurs allemands coulés par les Anglais.

Londres, 18 Octobre.

L'Amirauté annonce que les pertes éprouvées par les Anglais au cours du combat d'hier sur la côte hollandaise, où quatre contre-torpilleurs allemands ont été coulés par le croiseur léger Undaunted et les contre-torpilleurs Lance et Lyona, sont de quatre officiers et quatre marins blessés.

Les contre-torpilleurs anglais n'ont subi que des avaries sans importance. Trente et un survivants allemands ont été faits prisonniers.

Alexis Samain n'aurait pas été fusillé.

Bordeaux, 18 Octobre.

Un de nos confrères dit qu'une lettre de Metz, portée à Bâle pour être envoyée à Grenoble, à un ami, annonce formellement et expressément qu'Alexis et Paul Samain sont en captivité avec d'autres messins. Notre confrère dit ne pas pouvoir nommer l'auteur de cette lettre, qui est placé pour savoir la vérité, et conclut qu'Alexis Samain n'a pas été fusillé.

Les Allemands quittent Ostende se dirigeant vers l'Est.

Flessingue, 18 Octobre.

Un correspondant du Daily Mail qui s'est rendu à Sluis et a franchi la frontière, dit avoir vu que les troupes allemandes quittent Ostende se dirigeant vers l'Est.

Cinq mille d'entre eux sont logés dans les édifices publics d'Ostende. Deux mille, qui étaient à Zeebrugge, sont partis.

Entre Heyst et Sluis, il ne semble y en avoir aucun.

En Angleterre. Faut-il redouter un débarquement des troupes allemandes ?

Paris, 18 Octobre.

Le Petit Parisien dit que les Anglais, en gens pratiques, ne négligent en aucune façon de se préoccuper contre l'éventualité d'un débarquement allemand, si impossible qu'elle puisse être.

Comptant d'abord sur leur flotte, encore intacte, malgré quelques pertes sans grande importance, ils nous laissent entendre ensuite que la population tout entière du Royaume-Uni se trouverait à l'occasion pour faire à l'ennemi une sorte de guerre de guerrillas.

Que les Allemands, au prix de sacrifices énormes d'hommes, auxquels on sait qu'il ne regardent guère, arrivent à jeter sur un ou deux points du littoral une armée, même nombreuse, c'est, à la rigueur, possible, mais une armée n'est rien et ne peut rien quand elle n'a point, avec elle, les ressources nécessaires, principalement en munitions. Et les munitions, c'est fort encombrant. Combien faudrait-il de navires arrivant à bon port pour les amener ?

Le Thibet veut participer à la grande guerre.

Londres, 18 Octobre.

Les journaux indiens arrivés récemment à Londres ont apporté le texte suivant de la lettre que le Dalai Lama a adressée à lord Harlingue, vice-roi des Indes :

L'action violente et malaisante du gouvernement allemand a entraîné dans le monde des milliers d'hommes et a contraint le gouvernement britannique à adopter des mesures énergiques pour protéger les intérêts de son Empire. Le seul espoir du peuple tibétain est dans le gouvernement britannique.

Les innombrables lamas du Thibet offrent leurs prières pour le succès des armées britanniques et pour quelles soient triomphantes de la crise actuelle, afin d'assurer à toute l'humanité les bienfaits de la paix et la prospérité. Les lamas prient également pour le bonheur des âmes des victimes de la guerre. Je voudrais savoir si je puis offrir au gouvernement anglais mille soldats pour servir dans l'armée anglaise.

En France. Maisons allemandes saisies.

Bordeaux, 18 Octobre.

Aujourd'hui, le Parquet de Bordeaux, conformément au décret rendu sur la proposition du garde des Sceaux, a fait saisir huit maisons allemandes de boissons.

M. Lescaze, inspecteur de l'Enregistrement, a été nommé séquestre des huit maisons.

Sur les indications de l'administration, le tribunal de Puy-de-France a procédé à la saisie des marchandises allemandes à Vernet-le-Bains. Les marchandises saisies consistent en stocks d'appareils de cuisine, dits cuisiniers économiques, fabriqués en Allemagne, et mis en dépôt chez les frères Kiechle, Allemands, directeurs des établissements thermaux. Ces derniers, réfugiés en Espagne, cherchaient à écarter ces appareils.

A l'Officiel. Bordeaux, 18 Octobre.

Le Journal Officiel publie un décret aux termes duquel les médecins vétérinaires de nationalité belge jouiront, sur tout le territoire français, pendant la durée de la guerre, de tous les droits et prérogatives attachés à la possession du diplôme de vétérinaire délivré par les écoles vétérinaires françaises.

Une note au sujet des formalités à remplir immédiatement par les personnes qui désirent bénéficier des dispositions du décret du 9 octobre 1914, organisant l'institution d'office de la délégation de soldat au profit des femmes, des descendants ou des ascendants, des militaires mobilisés et des mobilisés qui ont été tués, sont disparus ou ont été faits prisonniers de guerre depuis le début des hostilités.

Un décret portant des modifications ou additions au décret du 7 janvier 1908, portant règlement sur le soldat des officiers des différents corps des fonctionnaires et agents divers du département de la Marine (suivent les tableaux des soldes modifiés).

Un décret aux termes duquel, à titre exceptionnel, pendant la durée de la guerre, le ministre des Colonies pourra autoriser les fonctionnaires employés et agents des services coloniaux n'ayant pas droit au passage gratuit, à s'embarquer de France pour leur famille de service, avec leur femme et leurs enfants, à charge par eux de rembourser ultérieurement leurs frais de transport s'ils déclarent ne pouvoir en effectuer le versement préalable. Pourront être également autorisés, dans les mêmes conditions, les fonctionnaires employés, agents aux colonies, à faire revenir en France, pour les rejoindre, leur femme et leurs enfants qui n'ont pas droit au passage gratuit. Ces dispositions sont applicables aux fonctionnaires, employés ou agents partant d'Algérie ou de Tunisie.

Un décret au titre duquel M. Schrepelovitch, officier de réserve de l'armée serbe, est nommé lieutenant à la légion étrangère pour la durée de la guerre.

La question des droits de douane. Paris, 18 Octobre.

M. Vaillant écrit dans l'Humanité : « Pour le sucre, le café et le thé plus encore que pour les céréales et la viande, la suppression des droits de douane, que déjà

les tramways fonctionnent entre Ostende et Knocke.

Les Allemands sont logés chez l'habitant. A Bruges, ils se conduisent bien, mais à Middelghien, ils ont fait des dégâts considérables.

Six obus allemands tombent en Suisse.

Rome, 18 Octobre.

Le Corriere della Serra publie une dépêche de son correspondant de Bâle, aux termes de laquelle, au cours d'un combat livré en Alsace, six obus seraient tombés en Suisse. Ces obus proviennent de l'artillerie allemande. C'est pur prodige si les soldats suisses n'ont pas été atteints.

Le général Wille, général en chef de l'armée helvétique, et son état-major, ont procédé immédiatement à une enquête.

En Extrême-Orient. La prise de Tsing-Tao ne saurait tarder.

Londres, 18 Octobre.

Une dépêche de Pékin annonce que les forces anglo-japonaises ont réussi, dans une attaque de nuit, à prendre la colline du prince Henri, qui domine la ville de Tsing-Tao.

Dans ce brillant fait d'armes, les pertes des alliés n'ont été que de 150 hommes environ.

Les employés du chemin de fer de Shantung sont réfugiés à Shanghai.

Le marché financier et la guerre. Bordeaux, 18 Octobre.

Les questions que soulève la liquidation ajournée du 31 juillet à la Bourse de Paris ont fait l'objet, ces jours derniers, d'un examen attentif au cours d'entretiens entre M. Ribot et le syndic des agents de change.

Ce dernier doit réunir à bref délai les éléments indispensables pour que soit élaboré un arrangement très désirable dans l'intérêt général du marché financier.

En Angleterre. Faut-il redouter un débarquement des troupes allemandes ?

Paris, 18 Octobre.

Le Petit Parisien dit que les Anglais, en gens pratiques, ne négligent en aucune façon de se préoccuper contre l'éventualité d'un débarquement allemand, si impossible qu'elle puisse être.

Comptant d'abord sur leur flotte, encore intacte, malgré quelques pertes sans grande importance, ils nous laissent entendre ensuite que la population tout entière du Royaume-Uni se trouverait à l'occasion pour faire à l'ennemi une sorte de guerre de guerrillas.

Que les Allemands, au prix de sacrifices énormes d'hommes, auxquels on sait qu'il ne regardent guère, arrivent à jeter sur un ou deux points du littoral une armée, même nombreuse, c'est, à la rigueur, possible, mais une armée n'est rien et ne peut rien quand elle n'a point, avec elle, les ressources nécessaires, principalement en munitions. Et les munitions, c'est fort encombrant. Combien faudrait-il de navires arrivant à bon port pour les amener ?

Les Etats-Unis et la station allemande de T. S. F. à Honolulu. Washington, 18 Octobre.

Le Meeting d'hier

La colonie italienne de Marseille demande que l'Italie prenne place aux côtés de la France

La colonie italienne de Marseille, dont la sympathie pour notre nation s'est affirmée dès les premières heures de la guerre, a donné une fois de plus, hier, à notre population, le spectacle d'une manifestation grandiose.

Le peuple italien accueilli par une explosion de joie nationale la fin logique et attendue de la Triple.

Le traité qui liait l'avenir de notre sourcillerie au sort de l'Allemagne et plus encore au sort de l'Autriche, était mal supporté par le peuple. Trieste et Trente protestaient d'instinct.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

L'avenir d'une paix durable pour le plus grand honneur de l'humanité et le progrès social économique de tous les peuples.

La sortie, sous la pluie, s'est effectuée sans incident. Un imposant cortège de plusieurs milliers de citoyens s'est formé, la musique et les drapeaux marchant en tête.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

Après l'annulation effective de l'illiquide traité qui proclamait l'union hybride de ces terres que les origines, les caractères, les aspirations, le sentiment de l'honneur éloignent pourtant violemment.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

Au Nord et à l'Est de Saint-Dié

de violentes attaques sont repoussées

Les Allemands éprouvent des pertes sérieuses

Bordeaux, 18 Octobre. M. Raymond Poincaré, président de la République, accompagné du général Duparcq, secrétaire général de la présidence, a visité ce après-midi les hôpitaux de Saint-Genès et de Marcellin.

Communiqué officiel

Bordeaux, 18 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la nuit dernière deux violentes attaques ont été tentées par les Allemands au nord et à l'est de Saint-Dié. Elles ont été repoussées avec pertes sérieuses pour l'ennemi.

Aucun autre renseignement important n'est encore parvenu sur les opérations de la journée.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 18 Octobre. Sur le front, en Prusse Orientale et sur la Vistule, aucun changement à signaler.

Les tentatives faites par les Autrichiens pour traverser la San, ont échoué. Au sud de Przemysl, le combat continue.

Sur plusieurs points on a lieu des attaques à la baïonnette au cours desquelles nous avons fait prisonniers quinze officiers et plus de mille soldats.

On signale que les Autrichiens ont renforcé tous les cols des Carpathes.

LA SITUATION

Paris, 18 Octobre. M. Ardouin-Dumazet écrit dans la Liberté, sur les opérations en Flandre française :

Nos vaillants frères d'armes, les Anglais, ont atteint Fromelles, village situé à 15 kilomètres de Lille, deux lieues seulement d'aujourd'hui chef-lieu de canton.

Grand faubourg de la cité lilloise, Fromelles est sur une rive d'où découpe une campagne verdoyante et fleurie, étendue au par Ypres, la présence de nos régiments de bourgeois, mais de villages, chefs-lieux de populations communes, dont les habitations se pressent sur des chemins formant, à travers les champs, des rues longues, parfois de deux lieues. Ces chaussées portent, d'ailleurs, le nom des rues et ont même, sur la carte, des noms analogues à ceux des chaussées urbaines.

Les alliés approchent donc de Lille, en parcourant un plateau de cultures sillonné de rues, qui vont finir en vue de Lille par une sorte de talus donnant des avantages à une attaque venue de l'ouest, nous sommes à l'est de Lille.

Sur cette rive est établie une partie de la défense de Lille : batterie de Premeaux, fort d'Englos, ouvrages qui furent désarmés par un décret de considérer Lille comme ville ouverte.

Nous avançons par Amantières et Fromelles, peut-être l'arrivée de troupes par Bailly-lez-Lille, en attendant d'autres renseignements sur Lens et La Bassée, dessinent un enveloppement de la position de Lille, où les Allemands paraissent en force, mais d'après les récents fourrages par nos troupes, les Allemands, le corps d'armée allemand, venu par Tournai, est composé d'hommes mûrs, des territoriaux sans doute, n'ayant pas encore reçu l'entraînement des troupes d'élite, ils présentent des troupes plus jeunes et aguerries.

Paris, 18 Octobre. Les deux fronts des armées en présence, à l'ouest et à l'est, dans les Flandres, suivent actuellement les lignes qui virent.

Le front français, s'étendant jusqu'à un point non indiqué du littoral de la mer du Nord, se prolonge, passant par Ypres, et va s'appuyer sur la Lys et l'Escaut.

Le front allemand, occupe la ligne Ostende-Thourou-Roulers-Menin, point frontière au nord de Lille.

Nous ne sommes pas successivement avancés dans la direction d'Armentières et de Lille, d'abord à Estaires jeudi, à Laventie vendredi, puis à Fleurbaux à environ six kilomètres d'Armentières, et nous avons occupé hier, les approches de cette ville, tandis que les troupes britanniques s'emparaient de Fromelles, qui sud-ouest de Lille, et que nos fusiliers marins repoussèrent une attaque allemande sur le canal d'Ypres.

Les opérations combinées de nos forces d'Aras et de la Lys, tendant à la promptie libération de Lille, que le bombardement allemand a assez maltraitée, se développent donc favorablement pendant que nos troupes arrêtent la marche des Allemands dans la Flandre occidentale belge.

Au centre, on ne signale qu'une simple canonnade, mais à l'ail droite notre offensive, très active, a progressé vers Saint-Mihiel.

Sur tout le front russe, les austro-allemands opérant dans des conditions stratégiques et climatériques de plus en plus défavorables, sont réduits à la défensive, et ont à compter avec l'hostilité de la population polonaise qui les menace d'une guerre de partisans.

Marseille et la Guerre

A la gare Saint-Charles

Par le train journalier qui entre dans notre gare, à 3 heures 45, sont arrivés hier, un grand nombre de prisonniers allemands provenant de la région de Saint-Mihiel.

Morts au champ d'honneur

C'est avec une peine profonde que nous enregistrons la mort de M. André Wilbert, sergent-major au 61^e d'infanterie, tombé héroïquement le 19 août au combat de Dieuze.

M. Auguste Ferrier, soldat au 22^e colonial, blessé mortellement à la bataille de l'Alsace et décédé à l'hôpital de Moulins (Allier).

Nous prions les familles de nos braves concitoyens, morts pour la Patrie, d'agréer l'expression de nos condoléances.

Hier, dans notre ville, ont eu lieu les obsèques des soldats Granger François, du 56^e d'infanterie, Baret Marius et Derbier Cyrille, du 32^e d'infanterie, morts des suites de blessures reçues sur le champ de bataille. Les honneurs funèbres ont été rendus aux valeureux défunts avec le cérémonial d'usage. Les capotons de nos concitoyens représentaient le gouverneur de la place.

LA TERRE TREMBLE EN GRÈCE

Athènes, 18 Octobre. Les trépidations sismiques continuent. La première secousse a duré 20 secondes. De nombreuses maisons d'Athènes sont lézardées.

Au Pirée, quelques-unes se sont écroulées. A Thèbes, la première secousse a duré 25 secondes. Elle était accompagnée de mugissements souterrains. Les habitants ont eu de la panique et ont abandonné leurs maisons, qui toutes ont sérieusement endommagées. Des tentes, des vivres ont été expédiés d'urgence.

Après la chute de l'édifice, les débris ont été évacués. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de la ville. Les secours ont été envoyés.

Réfugiés et Disparus

M. Clément, gendarme en retraite à Lambesc (Bouches-du-Rhône), désirerait avoir des renseignements sur sa belle-fille et ses deux petits-enfants, Mme Alice Clément, 28 ans, chemin de la Terrasse, et ses enfants, âgés de 12 et 10 ans, qui a été évacuée le 1^{er} septembre.

M. Michel Gascou désirerait avoir des nouvelles de son fils, M. Marcel Gascou, qui a été évacué à Brive-la-Gaillarde (Vosges). Adressez nouvelles à M. Gascou, instituteur à Saint-Marlin-de-Castillon (Vosges).

M. Polson Auguste serait heureux d'avoir des nouvelles de son père et de sa mère qui a été évacué à Brive-la-Gaillarde (Vosges). Adressez nouvelles à M. Polson, instituteur à Saint-Marlin-de-Castillon (Vosges).

M. Joseph, de Bellegarde (Gard), serait reconnaissant aux militaires qui lui donneraient des nouvelles de son fils, M. Marcel Serman, du 23^e d'infanterie, 10^e compagnie.

Mme Marcelin, directrice de l'école maternelle de la rue d'Orléans à Avignon, demande des nouvelles de son fils Louis, du 23^e d'infanterie, qui se trouvait à Marchiennes le 30 août.

M. André Coste, rue Paul-Bert, 12 bis, à Argon, serait reconnaissant aux militaires qui aux personnes qui pourraient donner des nouvelles de son fils, M. André Coste, du 31^e d'infanterie, dont elle est sans nouvelles depuis le 10 août.

Les personnes qui pourraient donner des nouvelles de son fils, M. René Coste, du 31^e d'infanterie, dont elle est sans nouvelles depuis le 10 août.

M. Joseph, de Bellegarde (Gard), serait reconnaissant aux militaires qui lui donneraient des nouvelles de son fils, M. Joseph, du 23^e d'infanterie, 10^e compagnie.

Un beau geste de Mayol

Il va parcourir la France en auto et chanter en plein air au profit des blessés.

Le Ravitaillement de Paris et des Produits de la Région d'Hyères et du Littoral

Hyères, 18 Octobre. Nous avons le plaisir de faire connaître aux nombreux intéressés que la requête de M. Léon Monestrol, président du Comité de ravitaillement de la région d'Hyères et du Littoral, a été agréée par le Comité de ravitaillement de Paris.

D'accord avec ses collègues de l'Agriculture, nous avons le plaisir de faire connaître aux nombreux intéressés que la requête de M. Léon Monestrol, président du Comité de ravitaillement de la région d'Hyères et du Littoral, a été agréée par le Comité de ravitaillement de Paris.

CHRONIQUE DE TOULON

Travaux de Toulon. — Les travaux de nuit n'étaient plus utilisés par les voyageurs, les départs ont été suspendus pendant quelques jours.

De Brant pour l'Escallon, 23 h. 15 et 23 h. 30; de l'Escallon pour Brant, 23 h. 15 et 23 h. 30; de la gare pour l'Escallon, 23 h. 15 et 23 h. 30.

De Toulon à la station Bourgnon, 23 h. 30; de la station Bourgnon à Toulon, 23 h. 30; de Toulon aux Quatre-Chemins des Roubes, 23 h. 30; des Quatre-Chemins des Roubes à Toulon, 23 h. 30.

Le soldat Marinus Boyer, du 119^e de ligne, gravement blessé sur le champ de bataille de Verdun, est mort à l'hôpital de Neuchâteau.

Les obsèques des soldats Abel Guesquier, du 36^e d'infanterie, et Jules Guesquier, du 36^e d'infanterie, ont été célébrées hier à Toulon. Les obsèques ont été célébrées à l'hôpital civil des suites de leurs blessures, sur le champ de bataille.

Le village de Kapparel, près de Thèbes, est complètement détruit, ainsi que celui de Pyrie.

Des secousses ont été ressenties dans l'île de Péloponèse, dans les Cyclades, dans l'Eubée, et dans les îles voisines.

La province de Bédouï est celle qui a le plus souffert.

Jusqu'à 4 heures du soir, vingt secousses ont été ressenties dans Thèbes et les environs n'est pas élevée.

Quotidien Régionale

Bouches-du-Rhône

ARLES. — Aris. — Les personnes devant toucher les allocations aux familles nécessiteuses des militaires ont été informées que désormais les paiements auront lieu :

Pour celles munies des certificats d'admission, numéros 1 et 2, à la perception d'Arles, 1^{re} division, rue de la Roquette, 7.

Pour celles munies des certificats d'admission, numéros 3 et 4, à la perception d'Arles, 2^e division

